COMÉDIE DE CAEN - CDN DE NORMANDIE
EXPOSITION
11 MAI — 9 JUILLET
THÉÂTRE D'HÉROUVILLE

SPLASH

MATHILDE MELEK AN, ÉMILIE BREUX,
DOCUMENTATION CÉLINE DUVAL,
MAUDE MARIS, SHANA MOULTON

COMMISSARIAT ROMUALD JANDOLO

1 - Maude Maris, *Souvenirs de Téthys*
vidéo : 12min , 2021, production Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars.

2 - Mathilde Melek An, *Poolbox #1* // Projet *Voyager léger*
Résines et archives photographiques, 2021.

3 - Maude Maris, *Points*
120 x 90 cm, huile sur toile, 2018.

4 - Shana Moulton, *The Undiscovered drawer*
Structure en bois, vidéo, objets en plastique, tissus et métal, vidéo couleur et sonore, 2013. Collection FRAC Caen.

5 - Emilie Breux, *Ghost*
Néon soufflé, 80 x 80 cm, 2019.

6 - Shana Moulton, *After Roentgen*
structure en bois, vidéo, objets en plastique, tissus et métal, vidéo couleur et sonore, 2013. Collection FRAC Caen.

7 - documentation céline duval, *Les Acrobates du dimanche*
Vidéo, 2011. Courtesy Semiose galerie.

8 - documentation céline duval, *Les Allumeuses*
(détail: baudruche, bulle et saut), 1998-2010. Courtesy Semiose galerie.

9 - documentation céline duval, *Le Batracien*
Impression offset monochrome, 70 x 50 cm, tirage : 1/9, 2008,
Collection FRAC Rouen.

10 - Emilie Breux, *Wave Mauve*
Bois et ballon à l'hélium, 250 x 122 x 70 cm, 2021.

11 - Mathilde Melek An, *Burn Baby Burn*, installation, dimensions variables, 2021 :

a) *Images cramées*, résines, 26 x 20 x 5,5 cm l'unité, cartes postales de la Cappadoce (Turquie), 2021.

b) *Corps exposés*, archives photographiques: HAYAT magazine, 27 Mai 1965, impressions sur rideaux de douche et broderie, dimensions variables, 2021.

12 - Mathilde Melek An, *MAVI MELEK II*, video-performances, 2:18 min, 2016

13 - documenatation céline duval, *Flying in The sky With Diamond*
Impression photographique sur support micro perforé, 2011.
Courtesy Semiose galerie.

14 - Emilie Breux, *Wave Violet*
Bois et ballon à l'hélium, 250 x 122 x 70 cm, 2019.

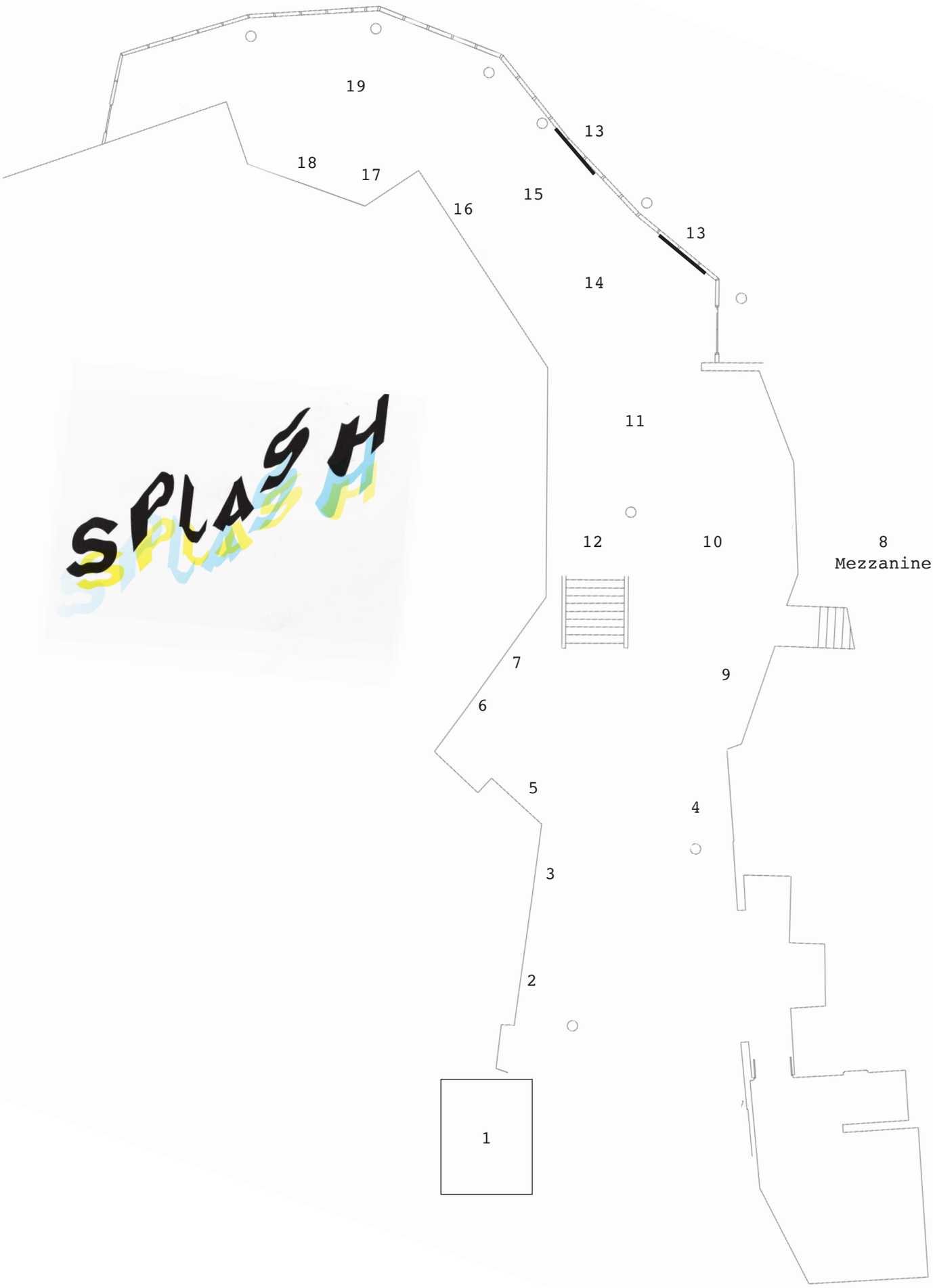
15 - Emilie Breux, *Wave Bleu*
Bois et ballon à l'hélium, 250 x 122 x 70 cm, 2019.

16 - Maude Maris, *Neptune*
220x160 cm, huile sur toile, 2018.

17 - Maude Maris, *Dino*
220x160 cm, huile sur toile, 2018.

18 - Maude Maris, *Red Heart*
220 x 160 cm, huile sur toile, 2018.

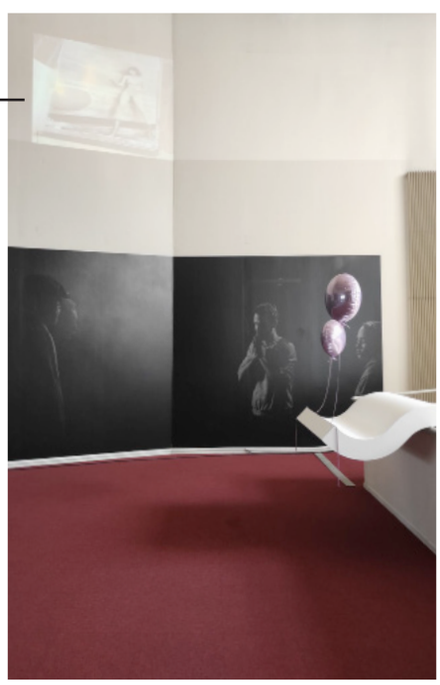
19 - Emilie Breux, *Wave Bleu ciel*
Bois et ballon à l'hélium, 250 x 122 x 70 cm, 2019.

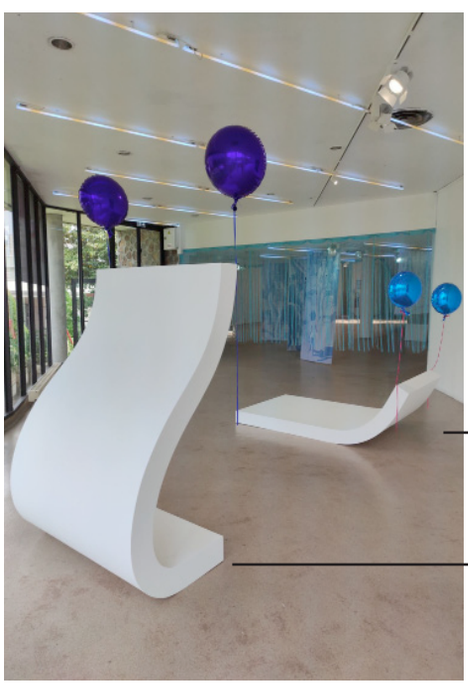

19
18
17
16
15
13
13
14
11
12
10
8
Mezzanine
7
6
9
5
4
3
2
1

15
14
16
17

19
18

10


8


14
15

11 B

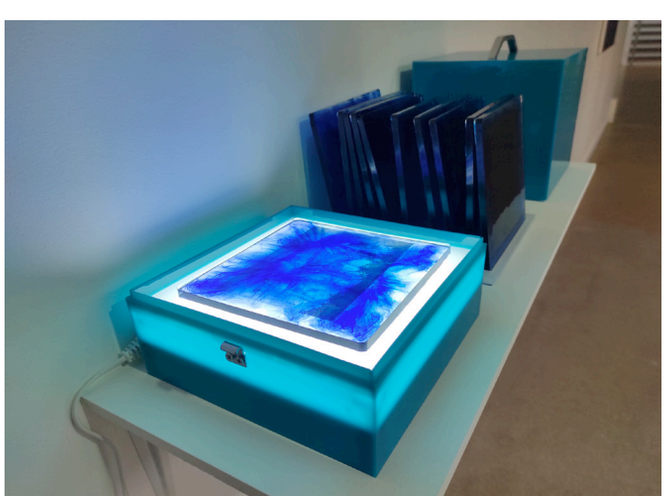
11 A

MATHILDE MELEK AN

Mathilde Melek An vit et travaille entre la Turquie et la France mais son travail se nourrit aussi de projets initiés aux États-unis ou encore au Mexique. De la vidéo à la sculpture en passant par la performance, elle convoque la mémoire, les souvenirs et l'histoire des objets pour faire apparaître des éléments socio-culturels communs aux territoires qu'elle traverse.
L'artiste a créé un ensemble d'objets en résine renfermant des images de son fonds personnel. Sur la table basse, les souvenirs des cartes postales prennent l'apparence de fossiles piégés dans l'ambre.
Non loin, grâce à la « *Poolbox* », la lumière qui décolore naturellement les photographies va cette fois venir les magnifier.
À travers des rideaux de douche, nous sommes projetés sur la plage ensoleillée de Cannes. Les sourires des personnages témoignent du caractère cocasse de la scène : des femmes seins nus sont arrêtées pour exhibition. Curieusement, c'est d'un vieux magasine turc des années 60 que proviennent ces images. La ligne éditoriale avait choisi d'y insérer des caches-tétons que Mathilde Melek An a recouverts du Nazar Boncuk, talisman turc conjurant le mauvais œil.
Au dos de l'escalier, l'artiste se met en scène dans une double vidéo la montrant pénétrer l'eau d'une piscine. Elle porte une robe bleue, sa couleur fétiche présente tout au long de l'installation sous différents mediums. On ne sait pas vraiment si on assiste à un rituel, un baptême, ou à la représentation d'un rêve. L'impression de réel semble l'emporter lorsque la lourdeur de la robe gorgée d'eau entrave quelque peu la délicatesse de la sortie de l'eau.

Texte de Romuald Jandolo

Mathilde Melek An
Mavi melek II
vidéo-performances 2:18
2016



Mathilde Melek An
Poolbox #1 // Projet *Voyager léger*
Résines et archives photographiques
2021

ÉMILIE BREUX

Les sculptures d'Émilie Breux aux multiples évocations (aire de jeux, transats et plongeoirs autour d'une piscine) viennent avec poésie remettre en cause notre perception de l'objet et les propriétés physiques de la matière. Leurs apparences massives et rigides sont troublées par une impression de légèreté : des ballons d'hélium sont sur le point de les faire décoller. Dans cet atmosphère ludique, les fils électriques du smiley accroché au mur se font larmes, nous remémorant ce moment de tristesse ou la récréation est terminée. Le travail d'Émilie Breux n'a pas de frontières. Il fait appel à des techniques très variées, du dessin à l'installation en passant par la sculpture ou la céramique. Avec malice, elle détourne et sort les objets de leurs contexte pour leur donner une nouvelle définition, créer de nouvelles évocations, imaginer de nouvelles situations. En jouant avec l'espace elle place le spectateur dans un monde déconcertant, empreint de bonheur et de nostalgie.

Texte de Romuald Jandolo

Émilie Breux
Ghost
néon soufflé, diamètre 80cm
2019

Emilie Breux
Wave Mauve
Bois et ballon à l'hélium
250 x 122 x 70 cm

documentation céline duval

En boucle, en noir et blanc, en couleur, à la campagne, à la plage, jouent des enfants, des adultes et des adolescents, quels que soient le temps ou la saison. Des moments d'apparent bonheur, de joie, qui brassent pêle-mêle congés payés, semaine de six jours, bains de mer et libération du corps. Le dimanche, tout est permis, sauf la tristesse et l'ennui, semble dire *Les Acrobates du dimanche*, vidéo réalisée à partir des archives du Pôle Image de Haute-Normandie de Rouen, organisme conservant des centaines de minutes d'images amateurs. Réalisée pour l'exposition *Tous ne deviendront pas des héros*, *Les Acrobates du dimanche* est une synthèse à la fois implacable et empathique du style de documentation céline duval. Notre sentiment d'identification s'y teinte de nostalgie, d'étonnement - voir d'érotisme - devant ces images repérées en boucle, dynamiques et euphoriques, au confluent des souvenirs individuels et de la mémoire collective. Née en 1974, active depuis la fin des années 1990, installée à Houlgate (Normandie) face à la mer - l'image ultime et reposante qui constitue le thème de diaporama *Horizons* (2006), documentation céline duval laboure le champ des représentations, questionnant les enjeux de l'image imprimée et du document à l'ère numérique. Avec une prédilection pour les images trouvées (clichés et films amateurs, cartes postales, images de magazine) qu'elle regroupe par répertoire de formes, elle réalise publications (estampes, livres, revues) et œuvres (posters, vidéos, photographie), « déplaçant l'image de l'archive privée vers une diffusion publique » (Pierre Leguillon) ou réintégrant l'image commerciale dans la sphère privée (série *Les Allumeuses*, 1998-2010). Néanmoins, l'œuvre de documentation céline duval n'est pas simplement faite d'images readymade. Les images sélectionnées sont en effet toujours nettoyées, recadrées et « montées » pour servir un propos où se déploient, dans un même mouvement, les travaux et les jours, les loisirs et l'irrépressible besoin humain de construire - puis de détruire. Ainsi, la vidéo *L'Édifice éphémère* montre-t-elle les tentatives sans cesse répétées de construire un château de sable en bord de mer, entreprise vouées à une disparition inéluctable, bientôt remplacée par une nouvelle tentative. À l'image du destin de ces images amateurs que documentation céline duval fait revivre après des années d'aphasie.

Texte de Clément Dirié

documentation céline duval
Le Batracien
Impression offset monochrome
70 x 50 cm, tirage : 1/9, 2008
Collection FRAC Rouen

MAUDE MARIS

Derrière ce titre aux accents exotiques et sentimentaux, Maude Maris rend hommage à un paysage, celui du Thouarsais, particulièrement riche en fossiles marins. Sous le signe de la mémoire et de la rémanence, ses *Souvenirs de Téthys* réveillent une ère mythologique primordiale, un temps où la déesse marine Téthys, fille d'Ouranos (Le Ciel) et de Gaïa (La Terre), sœur et épouse d'Océan, régnait sur le monde recouvert d'eau. Si l'artiste en réfère à cette fiction mythique, c'est pour mettre en exergue le champ archéologique, domaine dans lequel Téthys a donné son nom à un paléo-océan : il y a 180 millions d'années, l'Europe occidentale ressemblait à un vaste archipel, et la région de Thouars était entièrement submergée sous ses eaux.

Maude Maris entrelace plusieurs temporalités dans l'exposition : le temps des récits poétiques qui mettent en jeu l'ordre du monde par la voie sensible ; et celui de la science et des archéologues comme Alcide d'Orbigny, dont les recherches sur le stratotype du Toarcien ont fait de cette période une référence chronologique internationale. Contextuelle, imaginaire et scientifique, saisie entre le temps géologique et le temps humain, cette histoire enfouie sous nos pieds impulse le scénario d'ensemble.

Texte d'Eva Prouteau

Maude Maris
Dino
220 x 160 cm, huile sur toile
2018

Maude Maris
Neptune
220 x 160 cm, huile sur toile
2018

SHANA MOULTON

Depuis le début des années 2000, Shana Moulton développe une œuvre qui associe la vidéo et la performance, mettant en scène Cynthia, un personnage incarnée par l'artiste elle-même, son alter-ego, se retrouvant toujours dans des aventures saugrenues. Ce personnage, Cynthia, peut être analysée comme la synthèse des obsessions et des névroses de l'Amérique contemporaine, celles d'une population maintenue entre deux champs de promesses : d'une part, le paradis offert par la consommation des biens les plus variés, d'autre part, le bien-être, promis à coup de thérapies médicales et spirituelles… L'artiste filme et produit elle-même l'ensemble de ses vidéos, en utilisant un matériel vidéo semblant dater du début des années 90 et en choisissant d'utiliser des effets visuels grossiers très élémentaires. Elle s'inspire autant de la télévision et du cinéma hollywoodien que d'artistes comme Maya Deren ou Eleanor Antin, qui chacune à des époques différentes, furent des pionnières de l'art vidéo. En constituant sa propre voie, elle associe des récits à la composition narrative très soignée à une iconographie new age, illustrée d'outils de développement personnel, des pastiches d'accessoires thérapeutiques, orthopédiques, homéopathiques - la collection d'objets de Cynthia.

Texte de la Galerie Crève Cœur

Shana Moulton
After Roentgen
Structure en bois, vidéo, objets en plastique, tissus et métal
vidéo couleur et sonore
2013

Shana Moulton
The Undiscovered drawer
Structure en bois, vidéo, objets en plastique, tissus et métal,
vidéo couleur et sonore
2013

DOUCHE FROIDE

Performance de Marianne Dupain et Paul Lepetit
Mardi 22 juin à 19h30 et 22h

C’est à fond de cale, quand il ne nous reste plus rien en stock après un effort que nous prenons une «douche froide», mais aussi pour calmer nos nerfs. Il est souvent dit qu’il s’agit d’un antidépresseur puissant et naturel. Le duo d’artistes nous embarque dans l’espace d’exposition en prenant des attitudes de K-O, une plongée dans les vestiaires accompagnée de textes dignes d’un coach sportif. Il revisite à leur façon une thématique cher à l’histoire de l’art: le corps en action.

Dans une tradition de la performance issue de la mise en tension du corps, le duo d’artiste s’empare de l’expression commune « douche froide ». C’est avec humour et un regard acéré sur les phénomènes sociaux et culturels de notre époque qu’ils construisent leur travail. Entre grimace, contorsion ou claustration ils associent la mise en tension de nos corps dans une société qui va de plus en plus vite et son incidence psychologique, social, sexuelle et politique.

Romuald Jandolo

SPLASH

Mathilde MELEK AN, Emilie BREUX,
documentation Céline DUVAL,
Maude MARIS, Shana MOULTON

Commissariat Romuald JANDOLO

EXPOSITION
Du mardi 11 mai au vendredi 9 juillet 2021
Ouverture publique à partir du mercredi 19 mai
Comédie de Caen - CDN de Normandie
Théâtre d'Hérouville

PERFORMANCE « DOUCHE FROIDE »
De Marianne DUPAIN et Paul LEPETIT
Mardi 22 juin à 19h30 et 22h
au Théâtre d'Hérouville

C'est une épopée au cœur d'un bleu spectral entre immersion et émersion que nous vous proposons. Lors de ce voyage, il ne s'agit plus de suivre le chant de la sirène, mais de savoir quelle substance hallucinogène nous avons pris pour la retrouver à demi-nue sous l'eau.

Entre suspensions et contrepoids, transparences et recouvrements, limites et confrontations, le motif de l'eau est au cœur de cette exposition. Les corps agissent tels des membres fantômes qui composent le décor. Ils sont piégés mais mouvant dans cette substance chimique enveloppante. Le maquillage dégouline jusqu'à finir par disparaître dans les méandres de la canalisation.

Splash est une onomatopée désignant un saut à l'eau ou une explosion rapide et brutale libérant une énergie. Ce mot que l'on retrouve fréquemment dans la bande dessinée est aussi utilisé par le peintre David Hockney en 1966, lorsqu'il peint sa toile « The Splash », œuvre représentant une piscine avec plongeoir et des éclaboussures, saisissant le moment juste après que le plongeur a pénétré l'eau de la piscine.

Au vu de la situation actuelle, cette exposition aurait pu s'appeler « Traversée en eau claire dans une piscine peinte en noir » de Cookie Mueller (1900). Cette figure incontournable de l'underground new-yorkais et égérie de John Waters nous plonge dans un road movie sous LSD.

A la façon d'une Cookie Mueller, cinq artistes nous racontent des histoires chlorées et parfois même des bobards qui ne manquent pas de sel, c'est selon. L'exposition *Splash* s'applique à raconter une archéologie du « maillot qui gratte », une archéologie subversive sûrement, une archéologie mythologique parfois, une archéologie remplie d'oxygène, peut-être même un paradis perdu.

Avec le soutien du FRAC Normandie